

Armements : en 2025, l'Asie s'est réveillée

Il y a une cinquantaine d'années, Alain Peyrefitte, écrivain et homme politique français, publia un livre vendu à près d'un million d'exemplaires, intitulé : « Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera ».

En 2025, il apparaît que c'est toute l'Asie, du Bosphore au détroit de Tsushima, qui a réussi un développement accéléré de ses industries de défense. Plus particulièrement, la Turquie et la République de Corée (Corée du Sud), ont acquis un savoir-faire en conception et une réelle indépendance dans la production d'armements à partir de transferts de technologies fournies par des pays du premier monde.

La Turquie

La Turquie est le premier de ces pays à avoir construit une BITD en réaction à un embargo sur les livraisons d'armements qui faisait suite à l'invasion de Chypre en 1974. L'embargo sur les matériels de défense alors importés des Etats-Unis provoque la prise de conscience de la vulnérabilité du pays. Les résultats de cette prise de conscience sont impressionnants : le chiffre d'affaires de la BITD turque

dans les secteurs de la défense et aérospatial a décuplé au cours des deux dernières décennies. En 2002, le chiffre d'affaires du secteur industriel s'élevait à 1 milliard de dollars et les exportations annuelles à environ 248 millions de dollars. En 2024, les secteurs turcs de la défense et aérospatial ont représenté un C.A de 20 milliards de dollars et les exportations ont totalisé 7 milliards de dollars. Sur le plan géopolitique, la Turquie est entourée de pays voisins avec lesquels des contentieux et conflits latents pourraient se réveiller, nécessitant de maintenir la garde.

L'Agence turque de l'Industrie de Défense (*Savunma Sanayii Bakanligi*, ou SSB, comparable à la DGA française, avec plus de moyens de coercition) est le chef d'orchestre de l'industrie de défense. 4 compagnies importantes (TUSAS, HAVELSAN, ASELSAN et ROKETSAN, les *Military Holding companies*) ont été constituées, et possèdent une

dizaine de filiales importantes. Au total, 3 500 entreprises employant plus de 100 000 personnes constituent la BITD turque.

Les principales avancées de l'industrie de la défense turque en 2025

La « Vision de défense 2023 » qui a été dévoilée à l'occasion des célébrations du 100^e anniversaire de la République démontre la compétence de la BITD à travers aéronaves de combat, navires, véhicules blindés, artillerie, systèmes de défense aérienne et systèmes radar, dont certains sont désormais « *Combat Proven* ».

Observons quelques fleurons de cette industrie :

- Avec le drone lourd de combat Akinci, dans la même classe que le MQ-9 Reaper américain, la Turquie a rejoint les trois premiers fabricants de drones au monde. Les drones de fabrication turque ont été utilisés par l'Ukraine dans la guerre contre la Russie et par l'Azerbaïdjan dans le conflit avec l'Arménie.
- Pour les aéronaves pilotés, Turkish Aerospace Industries développe depuis 2019 un avion de combat furtif de nouvelle génération, le KAAN, en cours de mise au point, et déjà proposé sur les marchés du Moyen-Orient.
- L'avion d'entraînement et de combat léger Hurkus-C est un avion d'entraînement avancé supersonique et un avion de combat léger, en cours de développement et choisi par



Turquie - Avion d'entraînement et de combat léger Hurkus-C



Corée du Sud - Avion de combat de 5^e génération KF21-Boromae-3

l'Espagne en remplacement de ses F5 Freedom fighter.

- Le char national Altay, de la classe du Leclerc ou du K2 Black Panther sud-coréen, avec un transfert de technologies en provenance l'industrie sud-coréenne.
- Le premier système de défense antimissile à longue portée Siper.
- Conformément à sa doctrine navale « Mavi Vatan » (ou Patrie bleue), la Turquie continue de développer sa capacité navale pour garantir la sécurité du commerce ainsi que sa défense en Méditerranée et en mer Égée. Les chantiers navals turcs sont à même de proposer sur les marchés d'exportation des sous-marins, certes développés à partir de licence germanique, mais dont le pays s'est désormais affranchi. L'ambition affichée de développer un porte-avions (ou porte-drones) se matérialisera-t-elle ? Le projet MUGEM, conçu et construit dans le pays, prévoit un navire de 285 mètres de long, déplacement de plus de 60 000 tonnes, plus imposant que notre Charles de Gaulle (261 mètres, 42 500 tonnes).

Une présence accrue sur le marché international du commerce des armements

Les exportations des matériels de défense ont non seulement des motifs commerciaux, mais éga-

lement des objectifs géopolitiques centrés sur trois espaces :

- À un moment donné de l'histoire à l'Empire ottoman qui s'étendait sur trois continents ;
- Les pays musulmans non arabophones comme le Pakistan, la Malaisie et l'Indonésie, et l'espace subsaharien en voie d'islamisation ;
- Les pays de l'espace turcique ou pantouranien, de la Turquie aux confins de la Chine.

La République de Corée (Corée du Sud)

À l'autre extrémité de l'Asie, la République de Corée est « l'étoile montante » des producteurs et vendeurs d'armes de l'Asie. En 2025, sa base industrielle de défense est désormais autosuffisante sur presque tous les points, de la conception à la mise en service des armements.

La montée en puissance de l'industrie (sud) coréenne

Au terme d'un effort continu de 60 ans, le pays a obtenu dans tous les domaines industriels (civils comme militaires) des progrès exceptionnels, alors qu'en 1945, à la fin de l'occupation/colonisation japonaise, toutes les ressources minières et industrielles étaient

localisées au Nord de la péninsule qui constitue aujourd'hui la République Démocratique et Populaire de Corée (RDPK, ou Corée du Nord).

À ce jour, Séoul dispose des bases industrielles civile (BITC), de défense (BITD) et spatiale (BITS) en maîtrisant les technologies les plus avancées. Si son accès à l'autonomie de sa BITD est indéniable, il y demeure certaines failles de fragilité de structure financière de ses industries. Sur le plan culturel, le confucianisme induit un respect parfois exagéré de la hiérarchie, pouvant aller jusqu'à bloquer les initiatives. L'instruction/éducation scolaire basée sur le « par cœur » limite la créativité individuelle.

Concernant sa base industrielle de défense, la République de Corée (Corée du Sud) est aujourd'hui autosuffisante de la conception à la mise en service des armements. Si des matériels coréens sont parfois basés sur une évolution de matériels occidentaux, les industriels coréens sont rigoureux dans le domaine de l'industrialisation et de la fabrication, ce qui, en particulier, leur permet d'être très compétents dans le domaine de la logistique : interchangeabilité des sous-ensembles, applications d'une mise à jour pour amélioration ou prise en compte d'un défaut.

Ambitions coréennes sur l'exportation

L'accès à l'exportation, qui était limitée auparavant par des restrictions des Etats-Unis, est désormais possible. Le savoir-faire commercial est à améliorer et constitue un des freins au développement des exportations de matériels de défense, mais les entreprises apprennent vite. La capacité de production d'armes est une stratégie industrielle prioritaire. Elle maintient des niveaux élevés de dépenses militaires, consacre des fonds considérables à la R&D et soutient fortement ses exportations dans ce secteur ». Pour le SIPRI,

la Corée du Sud qui n'occupait que le 31^{ème} rang mondial en 2000, est désormais le huitième plus gros exportateur d'armes de la planète. Son objectif est d'être le 5^e exportateur d'ici 2025-2030.

Un exemple significatif de cette agressivité commerciale a été donné par une succession de contrats avec la Pologne. Lorsque toutes les options d'achat seront affirmées par Varsovie, le montant total de ce partenariat s'élèvera à plus de 14 milliards d'euros, y compris des engagements sur la coopération industrielle et les transferts de technologies.

L'industrie aéronautique coréenne a enregistré en Pologne la commande de 48 avions de combat légers F/A-50 « Golden Eagle », développé par Korea Aerospace Industries [KAI] pour remplacer les MiG-29 hérités de la période soviétique, pour 2,5 milliards d'euros.

L'armement terrestre n'est pas en reste avec la commande polonaise de 180 chars K2PL « Black Panther » pour 2,25 milliards d'euros, avec une option portant sur 400 unités supplémentaires à être confirmée d'ici 2030. Il s'agit de remplacer les 500 T-72 et PT-91 « Twardy ». Il est aussi question d'un contrat pour la fourniture de 670 châssis d'obusiers K9 auprès de Hanwha Defence pour près de 3 milliards d'euros. A plus long terme, le groupe d'armement polonais PGZ et la société sud-coréenne Rotem ont signé un mémorandum sur le développement conjoint d'un char de combat et d'un véhicule de combat d'infanterie. Si les acomptes nécessaires à l'entrée en vigueur de ce contrat sont effectivement versés, le paysage des pays exportateurs de matériels de défense sera profondément modifié. Avant ce succès en Pologne, la BITD terrestre coréenne avait enregistré la commande pour 3,6 milliards de dollars de son système de défense aérienne *Cheongung* aux Émirats arabes unis, et aussi la vente d'obusiers K9 à l'Égypte, dans un



Corée du Sud - Chasseur FA-50 ROK

accord annoncé à 1,7 milliard de dollars.

Dès à présent, le plus grand succès de l'industrie d'armement terrestre est un automoteur d'artillerie de calibre 155 mm, le K9 Thunder, conçu et fabriqué par Hanwha Defence, ex Samsung Techwin, qui est proposé en plusieurs variantes, outre le véhicule d'approvisionnement de munitions K10, comme le T-155 *Firtina* construit sous licence en Turquie et le K9 Vajra, construit sous licence en Inde en utilisant 80 % de composants indiens. Les autres utilisateurs du K9 sont, ou seront, après évidemment la Corée du Sud, l'Australie, l'Égypte, l'Estonie la Finlande, la Norvège et la Pologne. À noter que la Corée du Sud a systématiquement une politique de vente de ses stocks stratégiques qui lui permet de convaincre ses prospects avec des prix très attractifs et des délais de livraison très courts, avant de vendre des K9, mais aussi des chars K2P des générations les plus récentes.

Coté aérien, l'avion d'entraînement et de combat léger T-50 / TA-50 / FA-50 *Golden Eagle* a été commandé par six pays en plus de la Corée du Sud (Indonésie, Irak, Philippines, Thaïlande, Colombie et enfin Pologne).

L'avion-école KT-1 *Woongbi*, après une importante commande coréenne, a été exporté en Indonésie, Pérou, Sénégal, et Turquie.

Le futur avion de combat coréen de 5^e génération KF-21 *Boramae* est en cours de mise au point.

Dans le secteur naval, après avoir acquis la licence de fabrication des sous-marins allemands HDW type 209, les chantiers Daewoo ont amélioré cette base, et sont désormais présents sur le marché « export », en particulier en Indonésie. D'autres pays du Sud-Est asiatique (Thaïlande, Philippines, ...) ont aussi acquis frégates et corvettes auprès des chantiers coréens.

La Corée apprend vite !

Un exemple typique de la capacité d'appropriation technologique de la BITD de la Corée du Sud, est la coréanisation de la licence de construction des sous-marins.

En Corée du Sud, la création de la classe Chang Bo a commencé par l'achat chez HDW de 3 Type 209/1300 en 1987, puis l'acquisition de la licence de construction locale aux chantiers Daewoo de 9 sous-marins type 214. Enfin, en 2007, la génération de sous-marins KSS-3 est la démonstration d'une autonomie coréenne suffisamment poussée pour vendre 3 de ces submersibles à l'Indonésie.

En 2025, les finalistes de la compétition relative à la vente de sous-marins au Canada comprennent HDW (Allemagne) et Chang Bo (Corée). HDW a ainsi crée

son concurrent, qui, tel le Golem, a échappé à son contrôle.

Cette capacité exceptionnelle d'appropriation procède de la culture confucéenne qui accepte sans honte, sans problème d'égo, l'apprentissage auprès d'un maître.

L'ambition claire de la République de Corée (Corée du Sud) est d'entrer dans le Top 5 mondial des exportateurs d'armes. (Etats-Unis, la Russie, la France, la Chine et l'Allemagne). La Corée du Sud qui consacre des fonds considérables à la R&D soutient fortement ses exportations dans l'armement, un secteur prioritaire de souveraineté. Cette stratégie est partagée par tous les partis politiques, du centre gauche aux conservateurs. La pérennité de son alliance avec les Etats-Unis lui étant inconnue, la Corée du Sud veut doper ses propres capacités de défense par une autonomie industrielle et des partenariats militaires à l'international.



Drone de combat de longue autonomie (MALE) Aksungur 3

Et pour achever cette exploration

Devenus des concurrents des BITD de l'Ancien Monde industrialisé, ces deux pays proposent désormais sur le marché international des matériels de très hautes technologies, et ont la capacité de livraison plus

rapide que leurs concurrents. Les élèves ont désormais dépassé les professeurs, comme dans le dessin animé « L'Apprenti Sorcier » de Walt Disney !



Les années 2024 et 2025 ont été marquées par de profonds bouleversements : l'élection américaine, la guerre en Ukraine, les tensions au Moyen-Orient ou encore la redéfinition de la présence française en Afrique. Plus largement, les équilibres internationaux, les alliances militaires et le rôle des organisations multilatérales connaissent des mutations rapides, tandis que de nouvelles menaces émergent : technologies disruptives, ingérences étrangères, campagnes de désinformation etc.

C'est dans ce contexte mouvant que paraît la troisième édition de L'Année de la défense nationale (ADN), intitulée « Incertitudes stratégiques ». Fidèle à son ambition, l'ouvrage réunit des analyses d'experts civils et militaires pour éclairer les grandes évolutions de la défense et de la sécurité au cours de l'année écoulée. Chaque contribution s'appuie sur des documents de référence, permettant au lecteur de mieux comprendre les enjeux et de se forger sa propre opinion. Un outil indispensable pour prendre du recul sur l'actualité stratégique et réfléchir aux défis à venir.

Flashez ce code pour commander

